

Un peu de RAJEUNISSEMENT!

Mario Mailloux
chargé de projets à l'OCQ



Dans le précédent numéro du bulletin *Passages*, nous avons profité du 60^e anniversaire d'existence de l'OCQ pour rajeunir sa présentation. Ce numéro-ci s'inscrit donc dans la foulée du renouveau annoncé. Voici sans tarder un aperçu des changements apportés au bulletin *Passages*, qui risquent d'ailleurs de sauter aux yeux de nos fidèles lectrices et lecteurs!

Premier changement, une année comprendra dorénavant trois numéros au lieu de quatre. Nous regrouperons les numéros printemps-été.

Second changement, chaque numéro comprendra les quatre sections suivantes :

- **Prologue** présentera brièvement le thème du numéro.
- **Dans le vif du sujet** proposera une réflexion de fond sur ce thème, qui pourra se déployer de plus d'une façon.
- **De mon point de vue** offrira un ou quelques témoignages en lien avec le thème du numéro.
- **À votre écoute** lancera aux lectrices et lecteurs une invitation à nous communiquer leurs propres expériences, les réflexions ou les questions suscitées par la lecture du numéro.

Troisième changement : À l'exemple du précédent bulletin, les prochains numéros s'inscriront davantage dans l'univers numérique. En effet, les textes cohabiteront avec des capsules vidéo, des balados, des entrevues. Sans sacrifier la pertinence, nous souhaitons présenter des numéros plus dynamiques.

Enfin, les sections **Dans le vif du sujet** et **De mon point de vue** proposeront des **Résonances**, de brèves réactions ou interpellations que nous aurons sollicitées de la part de quelques lecteurs ou lectrices, au sujet d'un texte, de l'écoute d'un balado ou du visionnage d'une vidéo.

Une cure de rajeunissement s'imposait. Après 21 ans d'existence et plus de 80 numéros, le temps était venu de mettre le bulletin *Passages* au goût du jour. Nous espérons que ces modifications vous permettront encore de retrouver dans ces rendez-vous de la nourriture pour votre réflexion personnelle, pour des échanges avec vos pairs et même des pistes de ressourcement, voire de formation. Nous vous souhaitons que la fréquentation de ces numéros soit une expérience qui goûte bon!

Merci de votre fidélité et n'hésitez pas à faire connaître cette publication autour de vous! ■



Pleins feux SUR LES PERSONNES ÂÎNÉES!

Mario Mailloux

chargé de projets à l'OCQ

Les personnes âgées, que sont-elles devenues ?

Depuis belle lurette, l'Église se préoccupe des enfants et de leur formation à la vie chrétienne. Voilà plusieurs décennies, le souci d'atteindre les adolescents a émergé, mais les projets qui les concernent sont à géométrie variable selon les milieux. Il y a quelques années, une attention renouvelée a été portée aux familles, considérées comme lieux de développement, d'apprentissage et d'expérience de vie chrétienne. Plus récemment, des rendez-vous intergénérationnels s'ouvrent aux grands-parents, les invitant à vivre des moments signifiants dans leur croissance spirituelle au contact des autres générations.

Un aveu s'impose. Nous croyons qu'un numéro portant sur les personnes des troisième et quatrième âges est plus que pertinent. On le sait, ces personnes jouent dans bien des cas le rôle important de passeur auprès de leurs petits-enfants. Ne l'oublions pas, elles ont des défis qui leur sont propres. Alors, leur besoin spirituel à elles, qu'en est-il ? Comment y voir ?

Nous commençons cette réflexion (**Dans le vif du sujet**) en donnant d'abord la parole à une personne âgée afin qu'elle nous parle d'elle, de son histoire et de sa vie de foi. Le second texte met en lumière la richesse de la contribution des personnes âgées à la formation à la vie chrétienne des plus jeunes, ainsi que certains défis soulevés



par leur implication. Un dernier texte propose quelques pistes pour la formation à la vie chrétienne des personnes âgées elles-mêmes, ouvrant la voie à un nouveau chantier.

De mon point de vue donne ensuite la parole à quelques personnes âgées qui ont accepté de nous livrer leur témoignage personnel en relation avec le thème de ce numéro.

J'ai 50, 60, 70, 80, 90 ans... OÙ EN EST MA VIE DE FOI ?

Sr Lorraine Caza, CND

À quatre-vingt-sept ans, je fais très certainement partie du large contingent des aînés. Personnellement, tout au long de mes années de vie, j'ai été bien entourée de sorte que j'ai eu des circonstances vraiment favorables pour croître dans ma relation avec Dieu et progressivement me conscientiser aux implications que cette relation avait dans l'ensemble de ma vie. Parmi les tâches qui enrichissent l'existence des aînés, il y a celle de revisiter son passé et de permettre ainsi à la gratitude de jouer son plein rôle dans notre histoire.

Des aînés nous ont tracé la voie

Si je revisite mon cheminement de foi, je prends conscience du fait que, dans les premiers jours qui ont suivi ma naissance, j'ai été portée au baptême. C'est donc que j'ai été précédée dans la foi, non seulement à ma naissance, mais très probablement tôt après ma conception, car ma mère priait... Je comptais peu d'années alors que j'apprenais à parler. On m'a initiée alors à une parole que j'adressais à quelqu'un que je ne voyais pas : on m'a enseigné à prier. À mesure que je m'éveillais à mon environnement, j'ai aperçu des représentations de croix, d'images, de statues de personnes que l'on nommait Jésus, Marie, Joseph. Puis, venait la saison des crèches de Noël avec tout ce qui m'était raconté des événements autour de la naissance de Jésus. Un autre temps de l'année me rappelait les souffrances de ce même Jésus adulte, la Passion culminant dans la crucifixion, au Golgotha. À la maison, à l'église paroissiale, à l'école, au fil des semaines et des années, on me présentait différents épisodes de la vie de Jésus et on me transmettait les enseignements pouvant inspirer ma propre vie.

J'ai tenté d'articuler quelque chose de ce que l'on m'a transmis au début de ma vie. Qu'en est-il dans notre milieu aujourd'hui? Qu'est-ce qu'un enfant, dans notre coin du monde, a quelque chance d'entendre de ses aînés? Qu'est-ce qu'un enfant pourra dire de son cheminement de foi quand il aura mon âge? Et qu'est-ce que les personnes aînées d'aujourd'hui, comme moi, auront à partager sur la foi qu'elles vivent présentement? Qu'est-ce qu'elles transmettent?



Comment *Gaudium et Spes*¹ caractérisait-elle la vocation humaine?

À n'en point douter, nous sommes dans un monde autre. Il m'est venu à l'esprit de retourner soixante années en arrière, et d'écouter à nouveau ce que la constitution *Gaudium et Spes*, du concile Vatican II, avait brossé comme tableau de la vocation humaine personnelle et communautaire. En introduction, on pouvait lire : « Le genre humain vit aujourd'hui un âge nouveau de son histoire caractérisé par des changements profonds et rapides qui s'étendent peu à peu à l'ensemble du globe (GS 4, 2). » Âge nouveau ? C'est encore tellement plus évident, aujourd'hui... Et les changements se sont accélérés sans pour autant régler les problèmes : comment l'humanité se situe-t-elle face aux biens matériels, à la liberté, à l'unité et à la solidarité, à l'intensité de la circulation des idées, à l'organisation temporelle ? *Gaudium et Spes* affirme :

Jamais le genre humain n'a regorgé de tant de richesses, de tant de possibilités, d'une telle puissance économique, et pourtant une part considérable des habitants du globe sont encore tourmentés par la faim et la misère, et des multitudes d'êtres humains ne savent ni lire ni écrire. Jamais les hommes n'ont eu comme aujourd'hui un sens aussi vif de la liberté, mais, au même moment, surgissent de nouvelles formes d'asservissement social et psychique. Alors que le monde prend une conscience si forte de son unité, de la dépendance réciproque de tous dans une nécessaire solidarité, le voici violemment écartelé par l'opposition de forces qui se combattent : d'après dissensions politiques, sociales, économiques, raciales et idéologiques persistent encore, et le danger demeure d'une guerre capable de tout anéantir. L'échange des idées s'accroît ; mais les mots mêmes qui servent à exprimer des concepts de grande importance revêtent des acceptions fort différentes suivant la diversité des idéologies. Enfin, on recherche avec soin une organisation temporelle plus parfaite, sans que ce progrès s'accompagne d'un égal essor spirituel (GS 4, 4).

L'introduction de *Gaudium et Spes* reconnaissait que, déjà, à l'heure du Concile, croissait le nombre de personnes qui devant l'évolution en cours se posaient les questions fondamentales : « Qu'est-ce que l'être humain ? Que signifient la souffrance, le mal, la mort qui subsistent malgré tant de progrès ? À quoi bon ces victoires payées d'un si grand prix ? Que peut apporter l'être humain à la société ? Que peut-il en attendre ? Qu'advient-il après cette vie ? » (GS 10).

Qu'est-ce que les aînés d'aujourd'hui pourront transmettre ?

Est-ce que l'OCQ pourrait contribuer à éclairer les aînés d'aujourd'hui sur ces questions et sur d'autres enjeux ? Voici ce que des expériences personnelles m'invitent à suggérer :

1. Il y a neuf ans, les membres japonaises de notre congrégation² m'invitaient à leur présenter une session intensive sur le Mystère pascal (Passion, mort, résurrection de Jésus et eucharistie). Un bon nombre d'entre elles étaient devenues chrétiennes à l'âge adulte et elles sentaient le besoin après un long temps de vie consacrée, dans le cadre de l'année ecclésiale de la foi, de se ressourcer. J'ai été fort touchée du sérieux avec lequel elles ont vécu cette démarche. Dans le coin du monde où nous avons évolué, nous n'avons pas fait l'expérience d'un tel changement d'orientation. Par ailleurs, le monde dans lequel nous avançons a changé si radicalement que nous aussi avons besoin d'un ressourcement semblable autour du cœur de la foi chrétienne, ou comme je viens de le voir récemment là où j'habite, autour des sacrements de l'initiation chrétienne.

2. Tout dernièrement, j'ai accepté de rencontrer les personnes d'une résidence d'aînés d'origine ukrainienne de la région de Toronto. Ce qu'elles souhaitaient : une réflexion sur le choix qui se présentait à elles de vieillir gracieusement. Dans son ouvrage, *Vivre conscient, vieillir conscient*³, Ron Pevny, le directeur du Centre américain pour un vieillissement conscient, suggère quatre pistes significatives pour réussir une avancée gracieuse :

- Honorer son passé.
- Avoir un principe directeur dans la vie.
- Cultiver cette énergie vivifiante que donne la passion.
- Promouvoir la communauté, compter sur elle, donner beaucoup d'attention aux relations interpersonnelles.

Est-ce rêver en couleur que de penser que l'OCQ pourrait aider à exploiter ces pistes ?

3. Personnellement, il est une autre dimension qu'on pourrait suggérer aux aînés de travailler : **l'espérance**.

L'OCQ pourrait-il contribuer à sa croissance chez les aînés ? Saurait-il nourrir l'ouverture à l'avenir, la prise au sérieux des paroles de promesses, la confiance en Dieu et dans les autres, la patience qui donne à la fois la force

1. Vatican II, Constitution pastorale *Gaudium et Spes* sur « l'Église dans le monde de ce temps ».

2. Congrégation de Notre-Dame.

3. Ron PEVNY, *Conscious Living, Conscious Aging*, Atria Books, 2014.



d'attendre et la force de supporter l'épreuve? Vous aurez reconnu les dimensions de cette grande vertu.

4. Dernièrement, comme aînée, j'ai dû répondre aux questions d'un arrière-neveu de dix ans : « Est-ce qu'on peut continuer de prier si l'on ne croit pas en Dieu? Si je porte une croix au cou, est-ce que Dieu écoutera davantage ma prière? Comment se fait-il que, lorsque je demande quelque chose à Dieu, il fasse le contraire? »

N'évitons pas les questions des générations montantes, surtout si elles nous embarrassent. Elles ont souvent des possibilités de nous réveiller dans notre foi.

L'OCQ, dans son long cheminement auprès des enfants, aurait-il quelque chose à nous faire découvrir sur ce plan?

5. Ces années-ci, Dieu a fait à l'Église le don d'un pasteur, le pape François, qui ne cesse de nous inviter à faire de nouveaux pas dans la foi.

Est-ce que l'OCQ pourrait proposer aux aînés des approches ajustées à des enjeux comme l'écologie intégrale (*Laudato Si*), l'appel universel à la sainteté, la synodalité, etc.? Y aurait-il moyen d'assurer une meilleure circulation des outils pédagogiques que tant d'animateurs et animatrices fabriquent parfois tout près de nous?

6. Ces dernières décennies sont marquées par une rencontre des cultures sans cesse en progrès. Profitons-nous à plein de l'enrichissement de nos rapports entre nous et de notre relation à Dieu, au monde de l'ailleurs, que le phénomène de mondialisation ouvre pour nous?

7. Je regarde aller l'humanité dans sa réflexion sur ce que nous appelons ici « l'aide médicale à mourir ». Dans cet enjeu comme dans tant d'autres, autour des questions de vie et de mort, comment se rencontrent éthique et vie ouverte au spirituel?

L'OCQ a-t-il quelque éclairage à offrir ou peut-il indiquer des lieux pouvant fournir de l'aide à la réflexion?

L'OCQ saurait-il se désintéresser des aînés?

J'ai 50, 60, 70 80, 90 années de vie. Qu'ai-je déjà légué de ce que j'ai reçu? Je sais pertinemment qu'une partie importante de mon héritage ne peut être transmis tel quel, le monde est tellement différent. Il n'est pas mineur le discernement qui s'impose à moi pour léguer aux plus jeunes que moi les valeurs qui leur seront vraiment utiles, pour identifier assez justement les éléments porteurs de vie qui seront bienfaisants pour eux, pour elles. ■

Grands-parents en catéchèse, GRÂCES ET DÉFIS !

Simon Lepage Fournier, D.Th.P.

Pendant les dix-sept années où j'ai œuvré en initiation chrétienne en paroisse, j'ai pu constater à quel point l'implication des grands-parents était une véritable richesse pour la transmission de la foi, mais aussi une source de défis.

La présence des grands-parents, une richesse non négligeable

Sans les grands-parents, quelque chose de l'Église manque, un témoignage essentiel, une présence qui parle de l'importance de notre foi qui se transmet à travers les générations.

Une disponibilité qui change la donne

Nos calendriers de catéchèse et nos exigences varient selon les diocèses, mais, dans tous les cas, ils sont un ajout important à l'agenda familial. Contrairement à la majorité des parents qui ont vécu la plus grande part de leur catéchèse à même l'école, les enfants doivent consacrer soirées ou fins de semaine pour se former à la vie chrétienne. Sans la disponibilité des grands-parents, de nombreuses familles abandonneraient tout simplement le projet d'initier leurs enfants à la foi.

Une expérience riche, marquée par l'épreuve du temps

La force tranquille du témoignage de vie. Les mots peuvent être simples; s'ils sont ancrés dans un bonheur palpable, ils atteindront fréquemment la cible. Je me souviens de certains paroissiens qui disaient avec simplicité : « M'impliquer à l'Église m'a permis d'éviter bien des erreurs et d'ainsi construire mon bonheur, celui de mon couple et de ma famille » ou « C'est dans les moments les plus difficiles de ma vie que j'ai pu constater comment il était précieux de croire ». Ces mots du cœur, qui n'ont rien d'un argumentaire, mais qui trouvent leur racine dans l'histoire de vie de la personne, sont beaucoup plus pertinents à transmettre la foi que n'importe quelle recette pédagogique.

Un témoignage d'une époque où l'Église faisait de grandes choses pour la communauté

À l'heure où l'Église fait les manchettes pour des questions d'agressions, il est bon d'entendre la contrepartie, celle où l'Église a apporté un bien immense à l'éducation, aux malades, aux démunis grâce aux paroisses et aux communautés religieuses. Ces faits, que l'on peut retrouver dans les livres, peuvent prendre vie dans la bouche de nos aînés.



Une transmission de la foi au cœur d'une relation signifiante

Pensez aux activités ou aux célébrités que vous appréciez, je suis convaincu que plusieurs d'entre elles le sont parce qu'une personne que vous aimiez ou estimiez vous les a présentées. Je sais que j'ai appris à aimer Éric Clapton en raison d'un moniteur que j'estimais, à aimer Sol en raison de mon père, à aimer le Christ en raison de ma mère. L'amour, et encore plus l'amour du Christ, se transmet bien souvent dans une relation... d'amour, de respect ou d'affection. Sur ce plan, la présence des grands-parents est une richesse incommensurable.

L'implication des grands-parents, des défis parfois inattendus

Bien que la présence des grands-parents soit une grande richesse, elle n'en constitue pas moins une source de défis pour les intervenants pastoraux ou les catéchètes.

Le défi d'un public diversifié

Si l'on s'adresse à tous, on ne s'adresse à personne. Logiquement, votre catéchèse a été pensée, travaillée, peaufinée en fonction d'un public très ciblé (p. ex. : les premiers communiant de huit à dix ans, de Roberval, avec leurs parents). Cela laisse supposer que votre niveau de langage, votre humour et vos références culturelles ont été précieusement choisis pour eux. La présence de grands-parents vous impose de trouver le moyen de les inclure dans la diversité de votre public. Pour répondre à ce défi, vous pouvez utiliser diverses stratégies pour les inclure tout en bonifiant la catéchèse aux jeunes : solliciter leur témoignage ou demander certaines réponses issues de leur enfance pour mettre en évidence certains passages.

Le défi générationnel des perceptions

La compréhension du sacré est différente d'une personne à l'autre, d'une culture à l'autre, mais surtout d'une génération à l'autre. Pour moi, la catéchèse est d'une importance capitale, c'est pourquoi j'y recherche la plus grande efficacité. D'après mes études et mon expérience, pour être efficace la catéchèse doit être vécue avant tout dans le plaisir. Cela peut signifier de faire une blague pour expliquer le concept de prière ou

de jouer à la cachette dans l'église pour aborder le récit de la brebis perdue. Pour certaines personnes plus âgées, de tels jeux dans l'église ou de l'humour sur Dieu sont inconcevables, en raison du respect que l'on doit à Dieu ou au sacré, alors que les outils ludiques représentent pour moi les moyens les plus pertinents de transmettre le désir de la foi chez les plus jeunes. Ce défi peut souvent être résolu par un court dialogue avec les grands-parents, qui leur explique votre visée pédagogique.

Le défi générationnel de la compréhension de la foi

Les grands-parents ont logiquement reçu une tout autre compréhension de la foi que celle que vous souhaitez transmettre. Certains l'auront actualisée dans un contact continu avec l'Église, d'autres auront gardé la compréhension de la foi reçue dans leur enfance. Il y a donc un véritable défi : présenter la foi aux enfants d'aujourd'hui, en 2023, sans choquer des gens dont la compréhension de la foi date de plusieurs décennies. Il est important de souligner que, même si le noyau de la foi demeure à travers le temps, notre compréhension de celui-ci peut évoluer à travers le temps, et tenter de faire voir le côté positif de cela.

Conclusion

Le mot « défi » a peut-être surpris certains d'entre vous, mais imaginez deux minutes que l'on choisisse d'inviter les enfants et petits-enfants à une soirée de bridge... Ne faudra-t-il pas penser à faire quelques aménagements : expliquer le jeu, donner quelques consignes, voire aménager un peu l'animation ou la musique. Si nous croyons que les grands-parents sont une grâce pour la transmission de la foi, prenons soin de bien les inclure et de les impliquer.

Résonance

Passages

Grand-parents en catéchèse, grâce et défis

RÉSONNANCE
avec Sylvie Dugas, bénévole et responsable de l'annonce de la foi
dans la communauté de Longue-Rive Côte-Nord

VIDÉO CQC

<https://vimeo.com/799532231>

DEMEURER en chemin

Martin Yelle

doctorant en théologie pratique

Avec les années qui s'accumulent et le quotidien qui se transforme à un rythme parfois difficile à suivre, la vie des personnes âgées est marquée par des bouleversements multiples qui interpellent les ressources spirituelles. Mon expérience d'intervenant en soins spirituels en CHSLD me fait constater au quotidien nombre de défis que traversent les aînés : pertes physiques et cognitives, deuils multiples, solitude, apathie, manque d'intérêt pour la vie. Bien sûr, ces aînés que je côtoie sont pour la plupart à la dernière étape de leur vie. Les réflexions et propositions de ce texte sont ouvertes à tous les aînés, des plus jeunes aux plus âgés, des plus actifs à ceux qui le sont moins. Comment mettre en éveil et en action les ressources spirituelles des personnes et revivifier le sens de la vie, l'expérience chrétienne, la mobilisation d'une joie de vivre ?



Dans les quelques lignes qui suivent, j'aimerais souligner dans un premier temps quelques idées touchant à l'expérience chrétienne, présenter quelques exemples d'occasions de la découvrir ou de la redécouvrir, et enfin réfléchir sur quelques pistes ouvertes qui pourraient être privilégiées.

Visiter son histoire

Parler de croissance spirituelle ou de formation à la vie chrétienne spécialement pour les aînés ne doit pas nous orienter vers autre chose que visiter cette expérience comme pour toutes autres personnes. Il y a certainement des accents qui se déplacent au fil des années, mais il est bon de se rappeler que l'expérience humaine est fondamentalement la même pour toute personne, mais a le côté paradoxal d'être aussi unique à chaque individu.

Pour de nombreux aînés, la vie spirituelle était, dans un passé assez proche, presque majoritairement manifestée par des pratiques religieuses transmises par la famille, l'éducation, dans une société particulièrement marquée par une omniprésence de l'Église. Or, cette situation n'est plus la même. Nous vivons dans une société sécularisée et pluraliste où le domaine des croyances religieuses relève d'une option personnelle et dans un espace social où toutes les croyances sont présentes et légitimes.

La place de la dimension religieuse se voit modifiée largement. Plusieurs aînés ont arrêté depuis de nombreuses années la vie sacramentelle assidue ou la participation à des rassemblements paroissiaux. Pour plusieurs, ce sont les rites de passage qui marquent encore un lien avec l'institution ec-

clésiale : baptêmes, mariages, funérailles, etc. Ces pratiques relèvent parfois plus de rituels sociaux que d'étapes dans l'expérience de foi personnelle. Mais ne nous hasardons pas à juger ce que vivent les personnes.

Il devient un réel défi dans ce contexte d'offrir aux personnes une découverte ou redécouverte de leur vie spirituelle. C'est dans cette expérience spirituelle que l'Évangile pourra être entendu avec toute sa force et sa capacité d'ouvrir la personne à une vie qui prend une envergure nouvelle.

Écouter à l'intérieur

Quelles pourraient être les occasions pour entrer dans un chemin de croissance spirituelle ou de formation à la vie chrétienne? Pour certaines personnes, la participation à la vie de mouvements est une belle occasion de croissance. Plusieurs aînés s'engagent dans des mouvements comme, par exemple, le Cursillo, les Chevaliers de Colomb. D'autres s'engagent dans des démarches de croissance humaine et spirituelle éprouvées telles que les Exercices spirituels d'Ignace de Loyola, le cheminement dans un parcours de l'Évangélisation des profondeurs (Simone Pacot) ou dans un accompagnement spirituel individuel avec une personne-ressource expérimentée.

J'entends assez régulièrement des personnes aînées qui se désolent avec nostalgie du fait que « ce n'est plus comme avant ». Cette nostalgie est souvent marquée par une dimension sociale, que l'on peine à retrouver. Ce qui était vécu dans le monde religieux où plusieurs ont passé des moments forts de leur vie, des engagements signifiants, un enthousiasme bien senti, ne se retrouve plus, et cela désole. N'est-ce pas un appel à prendre une certaine distance devant cette nostalgie et écouter intérieurement ce qui constitue l'expérience actuelle?

L'annonce fondamentale de l'Évangile a-t-elle encore aujourd'hui l'occasion d'être expérimentée? Il y a une bonne nouvelle qui s'inscrit au creux de l'expérience de vie des personnes. À travers les joies et les difficultés, il est un Dieu qui se fait proche, qui a partagé notre condition d'être humain et qui invite à découvrir que notre vie a une dimension plus large que nous ne la concevons.

Un face-à-face mystérieux

Une magnifique occasion de croissance spirituelle et d'approfondissement de la foi chrétienne est de développer une capacité à relire notre expérience de vie. Comment cela peut-il se vivre? En fait, les occasions ne manquent pas, le cours de notre vie nous en donne continuellement.

Le temps de la retraite, la perte progressive de certaines capacités, la maladie, voilà autant d'occasions de prendre le temps de visiter et de revisiter notre vie spirituelle. Sur la route, des rencontres peuvent donner l'occasion de communiquer ce que nous vivons et d'y trouver un sens nouveau. Au cœur des joies et des difficultés, il est possible de discerner cette présence discrète d'un Dieu à notre recherche qui nous invite à entrer avec lui dans le mystère de notre vie.

Souhaiter offrir des occasions de croissance de la vie spirituelle et de l'expérience chrétienne ne peut pas vraiment se passer de se faire présent à l'autre dans ce qu'il vit et être en recherche de cette présence mystérieuse d'un Dieu qui se fait proche. Je crois qu'il y a là une voie prometteuse, permettant cette rencontre entre Dieu et l'humain, dans un espace plus fait de silence que de parole, de questions que d'affirmations, de mystère que de certitudes.

L'expérience chrétienne se fera peut-être plus intime et moins démonstrative? La communauté chrétienne prendra peut-être le visage de quelques relations signifiantes avec un réseau plus restreint que la participation à des rassemblements de foule? La vie de foi se vivra peut-être comme une « voie » plus qu'une « règle », comme le mentionne Maurice Bellet : « Il faut inventer l'espace où la Voie fait éclater ce qui la tenait enfermée dans les réseaux de règles qui se défont¹. » ■



1. Maurice Bellet, *L'explosion de la religion*, Paris, Bayard, 2014, p. 39.

DE MON POINT DE VUE



LE DÉFI DU QUOTIDIEN DE L'AÎNÉ.E : SE RÉALISER PLEINEMENT

Myriande Gravel
enseignante retraitée
proche-aidante de son conjoint

Où vais-je? Qui suis-je? Voilà les questions premières que je me suis posées au moment où je venais tout juste de prendre ma retraite, il y a de cela plus de vingt-trois ans. Je fermais la parenthèse sur ma carrière dans le monde de l'éducation qui m'avait permis de mettre à profit des talents, des habiletés relatives à la pédagogie, à la psychologie auprès des jeunes adolescentes et adolescents du milieu scolaire. Tout au long de ces années de pratique, je n'avais cessé de mettre à jour l'expérience acquise, l'expertise développée. Je me suis également retrouvée sur le plan familial dans une situation déstabilisante avec les enfants qui avaient quitté le nid, et le conjoint avec une santé altérée.

J'ai dû refaire la lecture de ma vie, car j'entrais dans une phase qui m'était totalement inconnue et j'avais perdu les balises qui m'avaient guidée et permis d'avancer jusqu'ici. C'est en touchant ma pauvreté, la perte de tout ce qui avait constitué et donné un sens à ma vie que j'ai pu commencer à percevoir un filet de lumière au bout du tunnel : une nouvelle vie m'attendait à travers ce passage obligé.

Ma confiance de toujours envers Marie, « ma petite maman du ciel », comme je me plaisais à l'appeler, m'amena à l'interpeller avec ferveur, assurée qu'elle donnerait suite à ma requête. Et la réponse vint, mais de manière inattendue, bouleversante même... J'entrais dans mon monde intérieur auquel je n'avais vraiment accédé que par le filtre de mon « moi-je », de ma volonté et de mes connaissances acquises tout au long de mon parcours spirituel. C'est vraiment à ce moment qu'ont surgi à nouveau les fameuses questions « Qui suis-je, moi? Où vais-je ainsi? »

Je me suis sentie rejointe au cœur et touchée profondément dans ce qu'il y avait de plus précieux en moi : l'Amour. J'avais tant à apprendre et à découvrir dans ce que je portais en moi et que j'avais comme tenu en veille, un peu à distance, accaparée par la vie extérieure et toutes ses contraintes.

J'ai alors éprouvé le besoin de refaire mes classes, et comme je disposais de plus de temps libre, je me suis appliquée à me recentrer sur moi, sur ma vie intérieure tout en demeurant ouverte à ce que la vie m'offrait de meilleur. Ce fut vraiment comme un nouveau départ. De nouvelles avenues se sont présentées. Je me suis jointe au groupe de bénévoles qui fréquentait la Maison Le Buisson ardent, lieu de formation de la personne qui offrait l'outil PRH (Personnalité Relations humaines) et la formation de foi chrétienne avec la spiritualité de Ressourcement Alliance.

Ce fut alors pour moi la mise en branle d'une démarche de croissance personnelle qui m'a permis d'élaborer et de concrétiser des avancées sur les plans humain et spirituel. C'est vraiment dans une philosophie du « au jour le jour », du « pas à pas », que j'ai pu m'investir et apprendre à goûter le précieux du moment présent.

En me vivant plus proche de moi et de ma vie, ma relation à mon Dieu en Jésus s'est davantage vécue à partir des élans du cœur, et elle a eu des répercussions étonnantes dans ma relation aux autres. Je vis de plus en plus une fraternité qui me rend solidaire, compatissante, accueillante, tout à l'écoute de ce que la vie peut m'apprendre à travers les liens que je tisse avec les personnes qui me sont données sur ma route de vie. ■

GARDER SA FOI ALLUMÉE

DES FEMMES ET DES HOMMES D'AUJOURD'HUI NOUS PARTAGENT AVEC GÉNÉROSITÉ CE QUI Y CONTRIBUE



UNE SPIRITUALITÉ EN SOLO ET AVEC D'AUTRES

Carole Alain
Laïque consacrée

Mai marquera aussi mon 30^e anniversaire d'engagement au sein de la manière de vivre des Fraternités Foi et Vie. Cette association publique de fidèles est reconnue par l'Église (Canons 312-320). Notre fondateur est le père Ludger Brien, jésuite. C'est une grâce du Seigneur pour moi d'avoir un accompagnement spirituel et aussi de cheminer assidûment avec la même fraternité, chaque semaine.

Nos fraternités étant de spiritualité ignatienne, deux pôles sont indissociables : contemplation et action. D'où l'importance d'entretenir au quotidien ce désir du Seigneur et de laisser grandir toujours davantage cette proximité avec lui pour un meilleur témoignage évangélique. Cette proximité s'épanouit dans la mesure où j'y réponds dans la foi, l'abandon et la confiance, accueillant chaque jour sa grâce du moment. Concrètement, elle s'exprime quotidiennement par des temps de recueillement et de silence. Ces moyens providentiels sont :

- Ma prière matinale (oraison) avec la liturgie du jour, la parole de Dieu.
- Une lecture spirituelle afin de garder l'union avec le Seigneur.
- Je récite le chapelet afin de garder une familiarité avec Marie qui peut m'aider à m'approcher davantage de son Fils.
- En fin de journée, je revois ma journée avec le Seigneur pour voir comment elle s'est déroulée.
- Je participe au sacrifice eucharistique aussi souvent que je peux et je recours fréquemment au sacrement du pardon.

Dans cette manière de vivre, on chemine avec un groupe stable et, pour ma part, je n'ai jamais remis ce choix en question. Cette stabilité amène un soutien spirituel par la communion entre nous et lorsque nous retournons dans nos milieux respectifs, nous conservons en nous cette union des cœurs qui nous fortifie pour accomplir notre mission apostolique auprès de ceux qui nous entourent (famille, travail, etc.).

Nos rencontres hebdomadaires ont une durée de 1 h 30. Au début de chaque réunion, nous accueillons les nouvelles des membres, puis viennent les intentions de chacun à porter dans notre prière personnelle durant la semaine. Nos sujets de réunion ont pour but d'apporter soutien et approfondissement sur les points de notre manière de vivre afin de les intégrer plus fidèlement. Nous approfondissons des textes d'audiences du pape François (p. ex. : ouverture et homélie de la messe du synode sur la synodalité). Toujours avec une écoute respectueuse, il n'y a pas de conflits, mais tout se passe dans un regard de foi, c'est-à-dire : Qu'est-ce que le Seigneur veut me dire, me faire saisir par le partage de l'un et de l'autre. Nous avons le souci de faire participer chaque membre selon ses capacités et affinités à préparer et à animer une rencontre afin qu'il ou qu'elle se sente responsable de la vie communautaire. En ce qui concerne la formation humaine, cela développe la loyauté, l'aptitude au dialogue, le souci de l'exactitude, la collaboration.

Approchant de mes soixante-dix ans, je ne cesse de rendre grâce au Seigneur d'avoir mis sur ma route cette famille spirituelle où nous nous entraisons et soutenons, à l'exemple de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à faire le bon plaisir du Père en répondant à sa volonté : devenir des saints par la grâce de notre baptême. « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (*Mathieu 5, 48*). ■

UNE SPIRITUALITÉ PAR LE CORPS ET DANS L'ACTION

Christian

En vieillissant, mon éducation catholique assez rigide des années 1950 à 1960 s'est peu à peu diluée, et une spiritualité plus générale a pris le dessus.

C'est par le sport d'endurance, la course en forêt et surtout le ski de fond, que j'ai trouvé émerveillement et sérénité devant la beauté et la grandeur de la nature. Un accident vasculaire cérébral a remis en question ces habitudes de vie, et c'est tout naturellement que je me suis tourné vers la méditation et transformé mes courses en promenades.

Depuis plus de dix ans maintenant, mes journées commencent par une promenade sur le mont Royal où, jour après jour, mon esprit vagabonde entre la beauté de la Création et de multiples sujets de réflexion.

Vers la fin de la journée arrive le temps de faire le vide dans mon esprit et, simplement, de me mettre dans un état favorisant l'accueil de Dieu s'il veut se manifester.

Ce rituel est possible parce que je suis retraité et, surtout, grâce à la compréhension de mon épouse, qui respecte ces temps en solitaire et m'encourage dans cette direction.

Autant que possible, je participe à la messe du dimanche. Relique de mon éducation de jeunesse? Et pourtant, les rites de l'Église et ses positions morales inflexibles me font bien souvent sourciller et m'interroger. La communauté paroissiale, l'amitié qu'on y trouve, les discussions à la fin de l'office avec des paroissiens qui cherchent des réponses à ces questions sont des motifs de persévérance.

Je me demande, lors de mes randonnées, ce que je vais laisser à mes enfants et petits-enfants. Mes parents ne semblaient pas douter de leur foi, en tout cas devant moi; leurs réponses à mes questions étaient sans ambiguïté! Tout cela a bien changé, jusqu'à l'image même de l'Église dans la société. Dans ces conditions, comment leur transmettre ma foi, ma spiritualité? Peut-être tout simplement par mon exemple, dans le partage et l'explication de mes doutes et la franchise de mes réponses à leurs questions.

Je constate enfin que l'arrêt de la vie professionnelle m'a redonné le temps de me questionner et d'approfondir ma spiritualité. ■

JOUER LE RÔLE DE « PASSEUR »

Je suis une retraitée de quatre-vingt-un ans; ma vie spirituelle a donc de l'âge. J'ai pris des habitudes difficiles à changer. Je me suis formée à l'école de l'Écriture et j'ai besoin de me nourrir de parole de Dieu. J'ai la possibilité, et le temps de participer à la messe presque tous les jours et de prier les laudes avec les prêtres de la cathédrale de Vicenza (Italie), où j'habite. Je souhaite, comme cela, vivre la volonté de Dieu, même si ce n'est pas du tout facile.

J'aime lire des articles de commentaires bibliques. Les journaux quotidiens me donnent des informations sur ce qui arrive chez nous et dans le monde. Les rencontres que j'ai l'occasion de faire me donnent la possibilité de partager mes pensées et de me confronter aux idées des autres.

Je me renseigne aussi sur les sites Internet, et je propose un blogue de catéchèse biblique symbolique, où je publie ce qui pourrait être utile à la catéchèse et à la prière.

Je participe à différentes formations en ligne et en présence ainsi qu'à des rencontres de *lectio divina*, surtout en ligne.

Maria Gabriella (Rome)

participante aux catéchèses en ligne avec l'AQCBS et aux formations CBS Québec

J'ai beaucoup aimé la *Catéchèse biblique de la liturgie dominicale de la Parole*¹ « inventée » par les Canadiens. Je l'offre chez nous, et elle est en train de se diffuser. C'est une proposition simple, facile à reproduire, mais très, très riche et enrichissante.

J'aimerais être « passeur » de foi pour les générations suivantes, mais c'est un vrai problème.

Quand mes petits-enfants étaient en bas âge, j'aimais leur raconter les récits de la Bible, puis on en parlait ensemble. Je leur ai fait trois ou quatre années de catéchèse. Quand ils ont grandi, ce fut plus difficile, mais je me sers de toutes les occasions pour exprimer ma pensée et ma foi en Dieu et mon amour pour la Bible.

J'espère que mes choix, ma façon de vivre et de penser sera utile comme « passeur », mais, surtout, j'ai confiance en l'Esprit Saint qui travaille pour nous avec nous. ■

1. Yves Guérette et Sylvain Roy, *Catéchèse biblique de la liturgie dominicale de la Parole*, Montréal, Novalis, 2020.

COMMENT SE VIT MA FOI D'AÎNÉE

Louise D.

Je pourrais résumer ma position ainsi : m'investir là où je me sens le plus vivante et en accord profond avec moi-même. Il s'agit d'être nourrie pour mieux nourrir à mon tour!

Un survol rapide des étapes qui m'ont conduite à ce choix permet d'en retrouver le fil conducteur.

De la petite fille de sept ans, saisie d'amour à sa première communion, à la jeune de douze ans qui rêvait d'être sage, de l'adolescente rebelle à la contestataire féministe et souverainiste, du choix d'un travail qui ait un sens et me ressemble (éducatrice spécialisée) à une maternité désirée le plus consciemment possible... Et puis les épreuves - *burn-out*, séparations, deuils -, toujours, je peux retrouver la même quête de sens qui se creuse une place en moi et soit un vrai moteur de mon existence. Comme le chante Ferland, « Quand on aime on a toujours 20 ans »... toute la vie!

Lors de chaque passage, les rencontres ont été essentielles. Pour les questions existentielles et identitaires, ce furent des êtres humains écoutants, généreux et compétents, qui m'ont guidée. Avec leur aide, j'ai appris à me vivre, à me relever et à panser mes blessures, à discerner ce qui se passait. L'enjeu était de s'engager un pas à la fois, d'appriivoiser et de suivre la boussole intérieure à partir de mon vécu.

Jetant un regard dans le rétroviseur, je remarque que ces personnes ont été une forme de réponse à mes prières lancées plus ou moins clairement vers Dieu quand j'arrivais au bout de mes moyens humains. Je comprends que le Seigneur est constamment à l'œuvre et qu'il prépare avec soin, et de longue main, les rencontres transformatrices qu'il veut vivre avec nous. Une remarque d'un accompagnateur résonne encore fortement en moi : « C'est bien Dieu qui tisse les liens significatifs dans nos vies. » Vraiment, cela remet les choses en perspective! Voilà de quoi rebâtir la confiance et l'espérance.

Le retour à la foi - accompagné, il va sans dire - s'est fait durant la trentaine, principalement commencé par la demande de baptême de ma fille alors âgée de sept ans. Depuis, cela n'a fait que croître toujours en quête de sens, mais aussi d'unité et d'équilibre. Les expériences se sont tricotées et ont pris de la vigueur dans leur durée : plongeon dans les Écritures, groupe de prière, associée du Bon Pasteur, enseignement religieux, catéchète de baptême, itinéraire spirituel, JMJ à Toronto et à Cologne, accompagnement d'adultes, etc.

Ce foisonnement, ce bagage a trouvé son aiguillon principal quand j'ai découvert l'« Aventure de l'Évangile », lors d'un atelier au congrès catéchétique du diocèse. Cela répondait à mon désir d'écoute et de goûter Dieu à travers le vécu partagé en petits groupes fraternels. Pour moi, il était très important que cela parte de la vie, de l'expérience humaine. Je ne voulais pas m'égarer dans de belles idées, mais vivre une foi incarnée, assumée.

Alors, j'ai dit « oui »...

Depuis, je persévère dans cette voie : participer à un petit groupe, animer et coordonner les activités de l'« Aventure » dans mon milieu, contribuer à l'écriture du matériel et des outils nécessaires afin de rester fidèle à la pédagogie initiale de cette marche que l'on peut certainement qualifier de synodale, tant elle épouse la manière du passage biblique des disciples d'Emmaüs (*Luc 24, 13-35*).

Bref, l'Esprit Saint pousse la voile et l'« Aventure » porte pour moi la marque du Bon Pasteur marchant avec nous d'une manière éminemment personnelle. C'est ce qui dynamise ma foi au quotidien. ■





À VOTRE ÉCOUTE

Après avoir lu ou écouté une prise de parole de ce bulletin, si un texte ou un témoignage suscite une réaction dont vous souhaitez nous faire part, excellente idée! Dans cette nouvelle section du bulletin, il y aura place à vos commentaires. Nous les publierons dans le prochain numéro.

N'hésitez pas à nous transmettre des suggestions de réflexion ou de pistes d'intervention à partir d'un extrait ou d'un autre de ce numéro et, pourquoi pas, une suggestion de thème pour une prochaine publication.

Voici la marche à suivre :

Rien de plus simple que les bons vieux courriels!
Envoyez-nous votre message à

communications@officedecatechese.qc.ca

Commentez nos publications Facebook et Instagram



Taggez-nous :

[#EnsembleOCQ](#) [#RésonanceOCQ](#) [#bulletinPassages](#)

Nous vous remercions déjà d'avance pour vos messages!

**SUIVEZ-NOUS SUR NOS RÉSEAUX SOCIAUX ET ABONNEZ-VOUS
À NOTRE INFOLETTRE HEBDOMADAIRE**

officedecatechese.qc.ca

Passages

Ce bulletin est publié trois fois l'an grâce à la collaboration de :

Mario Mailloux et l'équipe de l'OCQ : comité de rédaction

Pierre Guénette : révision des textes

Laurent Lavail : graphisme

Sylvain Campeau : montage des vidéos

Josée Richard : mise en ligne



Il est aussi possible
de faire un don
en cliquant sur l'item :

[«Don à l'OCQ»](#)

Merci !